

pidité de la narration et la sobriété des détails, ce livre comble une véritable lacune. Aucun de nos historiens en effet n'avait songé à réunir dans un même tableau l'ensemble des événements qui ont mérité à notre ville le surnom de *Borne des Gaules*, titre glorieux qui lui fut décerné, il y a soixante ans, par le vicaire même de Jésus-Christ, l'immortel Pie Vil.

L'exposé analytique des faits principaux consignés dans les *Grands Souvenirs* donnera une idée de l'importance de l'ouvrage.

I.

Après une description de Lugdunum au II^e siècle de notre ère, M. Meynis raconte les travaux, puis les combats de saint Pothin et de ses compagnons ; il reproduit la lettre des Eglises de Lyon et de Vienne aux Eglises d'Asie, publie les actes du martyre de saint Epipode et de saint Alexandre, et rappelle la persécution de Sévère, où saint Irénée, à la tête de plus de dix-neuf mille de ses enfants, scella de son sang la foi qu'il avait défendue par ses écrits. L'auteur des *Grands Souvenirs* a eu la bonne pensée d'insérer dans son récit une analyse substantielle et plusieurs extraits du *Traité contre les hérésies*. Cet ouvrage répond encore merveilleusement aux exigences de l'apologétique chrétienne. Les erreurs de nos jours ont beau se donner pour le produit des progrès de l'esprit humain, elles ne sont en réalité, sous leur vêtement moderne, qu'un rajeunissement du gnosticisme si vigoureusement poursuivi, il y a dix-sept siècles, par notre grand docteur.

A l'ère des martyrs succède l'ère des saints pontifes. Justus, Eucher, Patient, Sacerdos, Ennemond, Nizier, apparaissent tour à tour sur ce siège de Lyon qu'ils illustrent de la double auréole de la sainteté et de la science. C'étaient de tels hommes qu'il fallait à ces époques de trouble social où les Barbares, entres vainqueurs dans l'Empire écroulé, devaient subir une loi nouvelle, se mêler aux vaincus et concourir à cette unité des nations chrétiennes préparée par les mains de l'Eglise.

Le séjour de plusieurs souverains pontifes vient ajouter ensuite aux gloires de l'Eglise de Lyon un éclat nouveau pour elle. C'est Pascal II